



la chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'association La Chevêche

Mars / Avril 2011

n° 92

Editorial

A chacun sa lorgnette

Soyez-en convaincus, il existe vraiment dans notre association de drôles d'oiseaux...

Prenons le cas d'Emile par exemple. L'œil malicieux, le sourire chaleureux, il manie le calembour avec dextérité et participe avec enthousiasme et assiduité aux sorties nature de l'association.

Mais ne vous laissez pas abuser par son air de ne pas y toucher, l'ami Emile fait partie d'une caste redoutable, je veux parler de celle des physiiciens. Mais qu'on ne s'y méprenne, j'ai toujours éprouvé une sorte de fascination pour ces simples mortels qui entretiennent un rapport si particulier avec le monde naturel. Alors que le naturaliste (ou plus généralement l'homme de la rue) reste prisonnier de ses sens et de ses émotions, le physicien évolue avec aisance dans un monde abstrait et absolument contre-intuitif. A défaut de pouvoir l'appréhender par les sens, il sait les maîtriser par des modèles mathématiques, échafaudant d'hallucinantes théories régissant l'infiniment petit et l'infiniment grand, mettant en scène de mystérieuses particules et antiparticules qui s'annihilent joyeusement dans des feux d'artifice de neutrinos. Bien entendu l'animal se défend avec vigueur et refuse d'être taxé d'ésotérisme. Il m'assure avec conviction que cette représentation du monde est bien la plus simple possible parmi celles qu'autorisent les faits expérimentaux, et je veux bien le croire. Il n'empêche : la performance intellectuelle m'épate et je me dis qu'avoir un jour le privilège de jeter un œil à travers la lorgnette du physicien serait une expérience bien troublante. Se représenter le monde est finalement un exercice hautement subjectif. Vous êtes-vous déjà demandé comment la libellule, à travers ses yeux globuleux équipés de milliers de facettes, perçoit son environnement ? Que dire du caméléon, muni de ses yeux pédonculés qui balayent l'espace indépendamment l'un de l'autre, fournissant (paraît-il) à l'animal deux champs visuels distincts ? Comment les abeilles perçoivent-elles la lumière polarisée et l'utilisent-elles pour s'orienter ? A quels sens mystérieux, mais apparemment si puissant, se fie donc le peuple migrateur, qu'il soit poisson, tortue marine, cétacé ou encore oiseau, pour se laisser guider sans erreur vers son lieu de reproduction ? Comment imaginer l'univers de la chauve-souris, percevant son environnement au travers des échos sonores renvoyés par les obstacles au milieu desquels elle évolue ? Celui des requins, sensibles aux champs électriques et magnétiques ?

A chacun sa vision du monde : nos sens nous enferment dans un univers qui nous est propre, que nous ne pouvons transgresser, même pas par la pensée, même pas dans nos rêves. A travers notre propre lorgnette, l'image du monde qui s'imprime dans notre cortex n'est finalement qu'un "miroir aux alouettes". C'est un constat plutôt frustrant, et qui incite à l'humilité.

Mais nous pouvons aussi nous targuer que cette image est à la fois imprenable et rigoureusement unique. En prendre conscience est tout simplement fascinant.

Charles COULIER



Agenda

Réunions

Samedi 12 mars 2011

"Mémoires millénaires, regard préhistorique sur l'environnement biologique et culturel en Provence"

Par Gilles Simon-Vermot et Olivier Briand

Samedi 9 avril 2011

"L'eau des collines"

Par Charles Coulier

Sortie nature

Dimanche 13 mars 2011

"La plaine de la Durance"

Journée, guidée par Robert Pélissier

Inscription : à partir du 5 mars

Claude Jeannès : 04 91 27 20 87

Dimanche 10 avril 2011

"Autour de Berre"

Journée, Guidée par Olivier Briand

et Marc Magnosto

Inscription, Marc Magnosto : 09 71 36 20 22

Rédacteur en chef : Eric Barthélemy

Comité de rédaction :

Eric Barthélemy, Charles Coulier, Sabine Prato, Valérie Falque, Hélène Ourgaud, Claude Jeannès, Sylviane Blanc, Robert Pélissier, Marc Magnosto, Claude Agnès, Michel Raphaël

Illustration : Alexis Nouailhat

Mise en page : Claude Agnès

Ont participé à ce numéro :

Charles Coulier, Frank Dhermain, Pierre Giffon, Robert Pélissier, Michel Raphaël.

Relecture : Michel Raphaël, Annette Agnès

A vos plumes ...

Vous vous sentez l'âme d'un narrateur ? L'envie de raconter un voyage, de partager une observation vous titille ? Vous souhaitez réagir à un éditto, à un article ? Envoyez vos papiers à La Chevêche, elle se fera un plaisir de les publier.

Exclusivement par courriel, s'il vous plaît,

à : contact@cheveche.fr

Hypolaïs polyglotte

© Pierre Giffon

Nombreux sont les membres de La Chevêche qui sont intéressés par la photographie des oiseaux. Et nombreuses sont les questions qu'ils se posent. Loin de moi l'idée de vouloir être un donneur de leçon je m'en vais simplement aujourd'hui vous faire part de quelques réflexions personnelles concernant cette activité que j'affectionne.

Comme beaucoup je pense, j'ai longtemps été – et suis encore – émerveillé par de magnifiques photos que l'on peut voir dans les livres ou sur Internet. Cela a été pour moi un stimulant : en regardant ces images je me suis longtemps demandé : mais comment font-ils ? Et en effet là est toute la question. Après moult cogitations, j'en suis arrivé à cette réflexion d'une portée philosophique assurément incommensurable : si tu ne veux pas faire des photos ratées, alors n'en fais pas... A part monsieur de La Palice, je ne vois pas qui aurait pu mieux dire. Mais au fond, il y a sans doute quelque chose de

pas idiot là-dessous, si on modifie légèrement la phrase : si tu ne veux pas rater de photos, commence par ne pas en faire. Et apprends à regarder. Voilà qui nous ramène vers une chose que nous avons tous en commun, l'émerveillement enfantin qui luit dans nos yeux chaque fois qu'un individu à plumes passe devant nous, peu importe que ce soit un Moineau domestique ou une Autruche (il est à noter cependant que je n'en ai pas vu voler souvent au-dessus de la croix du Garlaban, les moineaux non plus d'ailleurs ..)

Dans photographie animalière il y a deux mots, et le plus important n'est pas celui que certains croient. Je suis toujours étonné par les questions que l'on me pose sur mes photos ; il y en a deux qui reviennent toujours. Pour les amateurs de photos débutants : "C'est quoi ton appareil ? Et ton objectif ? Il grossit combien de fois ?" Pour les candides contemplatifs : "Mais comment tu fais pour voir ces oiseaux ? Et les prendre en photo de si près ?" Ce sont ces derniers qui posent les bonnes questions.

La technique photographique est finalement assez facile à apprendre : on peut s'entraîner au jardin public avec des Pigeons, à la mangeoire avec les Mésanges, Tarins et autres Chardonnerets et on apprendra alors que ce n'est pas la focale qui fait le photographe. Pas plus tard que cette semaine j'ai vu une photo complètement ratée et faite avec un 800 mm sur un oiseau peu farouche, et aussi une photo magnifique faite sur un oiseau similaire au 200 mm. Ce qui est difficile, mais passionnant, c'est d'apprendre à connaître les oiseaux, acquérir le réflexe de saisir les jumelles pour observer rapidement celui qui passe rapidement et dont la silhouette nous interroge, apprendre à connaître les lieux de passage, les comportements suivant le temps et les saisons, les nuances des cris, des chants et c'est ainsi, seulement ainsi, que peu à peu on sera à même de réussir de belles images. A quoi bon se jeter sur son appareil pour prendre en photo ce rare cygne de Bewick qui s'envole à deux cents mètres ? La photo sera inévitablement ratée, quel que soit son équipement, et on aura perdu l'occasion de faire une splendide observation.

En voulant progresser dans ma pratique photographique, je me suis peu à peu rendu compte que bien souvent on cherche des photos sensationnelles d'espèces peu communes, alors que l'on n'est pas capable d'en faire d'oiseaux que l'on voit quotidiennement. Aussi je lance un défi à tous ceux qui veulent avancer dans cette quête passionnante : faites une belle photo de pie, alors on pourra reparler de tout cela...

Pierre GIFFON

Pour le portrait du gros-bec l'objectif était un 200 mm. Pour l'Hypolaïs, il a fallu quatre jours pour trouver un point de vue favorable à la prise de vue.

Troglodyte mignon

© Pierre Giffon

Outarde canepetière

© Pierre Giffon

Grosbec casse-noyaux

© Pierre Giffon



© Claude Agnès

Cet oiseau très cosmopolite, dont la population mondiale n'est que de 30 000 couples environ, est présent au travers de 20 sous-espèces sur tous les continents, sauf aux Pôles. La population française est d'environ 1400 couples (appartenant à l'espèce type "*Falco p. peregrinus*") et d'une centaine de couples de la sous-espèce "brookei", présente surtout en Corse et en quelques points autour de la Méditerranée. Comme beaucoup de rapaces, ce magnifique oiseau a bien failli disparaître dans les années 60/70, victime des persécutions, des produits chimiques qui stérilisaient les œufs et fragilisaient la coquille, mais une part non négligeable peut également être attribuée aux dénichages pour la Fauconnerie. Cette tradition, vieille de plus de 4000 ans, maintiendrait encore environ 5000 individus (souvent issus d'élevage) en captivité. Cette activité est pratiquée actuellement par plus de 20 000 personnes dans le monde, mais tous les Faucons utilisés ne sont pas des Faucons pèlerins. L'interdiction de nombreux produits chimiques, associée à la protection légale de ce rapace, ont permis à l'espèce de voir ses effectifs remonter et

continuer de croître assez régulièrement malgré quelques bavures signalées çà et là. Habitant des grandes falaises, ce qui lui vaut d'être parfois dérangé par la pratique de l'escalade, ce rapace s'est adapté à la civilisation et on rencontre parfois son nid sur les grands édifices religieux, les hautes cheminées d'usines et même sur des tours de refroidissement des centrales nucléaires. Dans notre région, il reste principalement présent sur les falaises côtières durant la période de nidification, la présence assez importante du Grand-duc d'Europe en Provence, son prédateur naturel, semblant être un frein à la colonisation de nombreuses falaises intérieures. Sédentaire dans notre région, la dispersion des jeunes et quelques mouvements hivernaux permettent de l'observer régulièrement hors de ses zones de nidification. Il est présent alors dans les grandes plaines agricoles et même au cœur des grandes villes où il trouve l'une de ses proies préférées : le Pigeon biset domestique. Sa technique de chasse est redoutable : alliant choc de l'impact et blessures infligées par les serres, sa puissance lui permet de tuer des proies pesant jusqu'à 2 kg, soit 1/3 de plus que le poids de la femelle. Quelques observations m'ont permis d'assister à ses attaques. Lorsqu'il chasse en piqué et force directement sur sa proie, il peut atteindre une vitesse de

plus de 300km/h et c'est l'impact qui fait chuter la proie au sol où ensuite l'oiseau récupère la victime. Parfois, le Faucon pèlerin attend ses proies potentielles sur des parcours qu'il sait qu'elles fréquentent, comme sur les routes migratoires ou sur les trajets entre les dortoirs et les zones de nourrissage ; mais, dans ce cas, la masse de ces grands groupes d'oiseaux en vol (ce qui est souvent le cas avec les Pigeons ramiers ou les Etourneaux sansonnets) déstabilisent le Faucon pèlerin par des mouvements bien connus des ornithologues et les résultats sont faibles. Une autre de ses techniques rappelle celle employée par l'Épervier d'Europe : une fois sa proie repérée, l'oiseau exploite le relief du terrain pour fondre ensuite sur elle par surprise. Parfois, le départ de l'attaque a lieu à plusieurs centaines de mètres du but. J'ai pu assister à l'une de ses attaques. Tel un missile, le Faucon est arrivé très bas, épousant au plus près les obstacles, volant au travers des branches ou évitant des fils de fer sans encombre, pour ensuite franchir une haie et plonger sur sa proie ! Un rapide calcul m'a donné une vitesse de 270 km/h, l'oiseau n'ayant été visible que 1,5 seconde ! Un chef d'œuvre d'adaptation. Si l'Aigle est considéré comme le roi des oiseaux, le Faucon pèlerin en est le prince.

Robert Pétissier



François Coquard

Atlas oiseaux nicheurs de Marseille

C'est parti pour la réalisation du premier "Atlas des oiseaux nicheurs de la commune de Marseille". Il sera le deuxième en France - Paris a le sien depuis quelques mois seulement. La Chevêche est au poste de pilotage. Elle assure la coordination du projet en partenariat avec plusieurs autres associations naturalistes et organismes publics : la LPO-PACA, le CEEP, l'ONF, Colinéo-ASSEMCE, le LPED.

Déjà 45 observateurs bénévoles sont à l'œuvre sur le terrain. Ils devraient être 60 à

terme. Leurs observations, collationnées sur le site faune-paca.org, seront ensuite analysées, illustrées et commentées pour l'édition de l'Atlas. Sa parution est prévue pour 2015. Vous êtes ornithologue amateur, vous souhaitez participer au projet ? C'est possible.

Contactez la Chevêche :

Télé-répondeur : **04 91 27 20 87**

Courriel : **contact@cheveche.fr**

Site internet : **http://www.cheveche.fr**





03 janvier 2011, vacances en Tunisie. La ville d'El Jem, s'élève sur les ruines de l'antique Thysdrus, cité romaine florissante dans les premiers siècles de notre ère. Tout près du champ de fouilles et de l'immense amphithéâtre, son musée archéologique abrite de remarquables mosaïques, particulièrement délicates et exceptionnellement bien conservées. L'une d'entre elle est appelée "la Mosaïque de la Chouette", et figure, d'après les indications du musée, la victoire sur les envieux (sic). Datée du III^{ème} siècle après JC, elle montre une Chevêche, entourée d'une nuée de petits oiseaux, encadrés de deux oliviers. A mieux les regarder, les passereaux sont dans de drôles de postures : certains tombent, fauchés en plein vol, d'autres gisent à terre, deux encore semblent pendus aux branches de l'arbre. Cette mosaïque illustre une chasse très ancienne : la "chasse au hibou". Les petits passereaux, dans l'ensemble, réagissent très violemment à la vue d'un rapace nocturne, et viennent le houspiller en oubliant toute prudence. Ils sont alors tellement excités et omnibusés par la présence du prédateur qu'ils se laissent facile-

ment tuer par des bâtons de jets, probablement figurés par les dessins en forme de boomerang qui semblent faucher les oiseaux, ou se prennent dans les lacets préparés dans les arbres. Pendant ce temps, la chouette reste impassible, comme indifférente à l'agitation de ce petit peuple.

S'il est interdit aujourd'hui d'utiliser un rapace nocturne comme appelant (vivant ou naturalisé), on trouve encore dans les magasins de chasse des hiboux en plastique, soi disant destinés à effaroucher les oiseaux ou à attirer dans des pièges uniquement des corvidés classés "nuisibles". Mais quel rapport avec la "victoire sur les envieux" évoquée dans la légende et le texte surmontant cette scène champêtre ? ***Invidiarum pvnivr aves neque noctua curat.*** Philippe Orsini m'a fourni la meilleure traduction de ce texte en bas latin, plein de fautes grammaticales : la chouette ne se préoccupe pas des petits oiseaux, qui sont punis pour leur jalousie. Noctua, en latin, c'est la chouette, comme dans... *Athene noctua*, bien sûr. Pour les romains, l'empressement des petits passereaux à venir crier sur la chouette évo-

quait une bande de jaloux venus conspuer celui qui avait socialement réussi, une situation qu'avait du connaître le riche marchand d'huile propriétaire de la villa à la mosaïque. Et la superbe indifférence de l'oiseau de nuit s'accorde au dédain qu'il ressentait face aux gesticulations de ces envieux. En rêvant qu'ils connaissent le même sort que ces petits oiseaux effrontés : coup de bâtons et lacets étrangleurs... J'ai réussi et je vous emm... doit être une autre traduction possible...

Le soir tombe quand nous ressortons du musée de Thysdrus. Sur le chemin, entre les colonnades antiques, une Chevêche se pose sur un panneau de signalisation routière, un poste de guet bien pratique en environnement semi-désertique. Dans quelques jours, le pouvoir de Ben Ali s'écroulera comme un château de cartes, et passera, comme se sont écroulées les puissances puniques, berbères, romaines, byzantines, juives, arabes, ottomanes, françaises, italiennes, au fil des siècles. La chouette n'en a cure. Clignant des yeux, elle pose son regard d'ambre jaune sur la campagne environnante. Tant qu'il y aura des ruines pour faire son nid, des coléoptères et des gerbilles à foison, cette partie du Maghreb sera un paradis pour elle, indifférente à l'agitation des hommes.

Frank DHERMAIN



Association La Chevêche

Un chouette regard sur la nature

Président : Eric Barthélemy - Vice-Président : Charles Coulier - Trésorière : Sabine Prato
Secrétaire : Gilles Simon-Vermot - Secrétaires adjointes : Valérie Falque, Hélène Ourgaud



Association régie par la loi 1901.
Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Tél/Répondeur : 04 91 27 20 87
e-mail : contact@cheveche.fr
site internet : <http://www.cheveche.fr>